

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 8

Artikel: Philippe Griset : dit Bataille : ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An : [suite]
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

était tapissé de guirlandes de fleurs tressées par les dames du quartier, qui en avaient fait un chef-d'œuvre de délicatesse et de goût. C'était près de cette porte que le magistrat devait recevoir ses souverains.

Un autre portique, d'un style léger et gracieux, sur lequel on lisait: *Amour, respect*, était placé à l'entrée de la ville, du côté des Montagnes. L'avenue du Château était ornée d'un double rang de colonnes de verdure unies par des guirlandes de fleurs, et sur chacune desquelles flottaient des drapeaux aux couleurs de Prusse et de Bavière. Le Château allait devenir la demeure de LL. MM., et le drapeau royal surmontait sa haute tour.

Pendant toute la matinée, la ville s'était remplie d'une foule accourue de toutes les parties du pays et des cantons voisins; on avait peine à circuler dans les rues. Supposant que LL. MM. avaient passé la nuit à Moutiers, on les attendait à 2 heures. A 8 h. déjà, une garde d'honneur à cheval, spontanément formée, s'était rendue au devant de LL. MM.; elle était composée de 30 à 40 personnes de la ville, de tout âge et de tout rang. Ces cavaliers étaient vêtus de noir; sur leurs habits, de larges écharpes bleues et blanches; les couleurs de la reine étaient décidément en faveur. On avait à cœur de lui montrer l'immense bonheur qu'on éprouvait de la posséder.

Une demi-batterie de l'artillerie de l'Etat s'était rendue au Landeron, et des signaux avaient été organisés pour que le moment où LL. MM. mettraient le pied sur le territoire de la principauté fût immédiatement connu dans le pays. Le son des cloches de toutes les paroisses devaient annoncer l'entrée du souverain sur le sol neuchâtelois. A 4 heures, le signal attendu retentit; tout est en mouvement dans la ville. LL. MM. venaient de toucher le sol de la principauté; elles entraient au Landeron.

(A suivre.)

6. La vilhie melice dâo canton de Vaud.

Cein qu'étâi molési, patet à reindrè net,
C'est lè petits bocons: lo tsin, lo bassinet,
Lè vices, lo guidon et surtot la pliatena
Que faillâi dévisça; poui tsaquî capucena.
Lè bocliès, la sous-garda', lo bou, lo gatolion
Dévessont assebin sè potsi à tsavon.
Faillâi bailli on coup dè patte à la badietta
Et s'ein bailli dou tors avoué la bayonnette.
Faillâi preindrè dâo nâi, débattu dein on pot
Et bin ceri la becqua' et lo fond dâo chacot,
Lè fourreaux, lè sous-pieds et la balla giberna
Que dévessâi reluire atant que 'na lanterna.
A défaut dè brosetta' on bocon dè couti
Que faillâi eimbibâ d'oulhie et dè tripoli
Servessâi po frottâ lè « liberté patrie, »
Mâ faillâi bin tsouyi qu'ein frotteint, rein ne rie.
On potsive assebin dè la méma façon
La cocarde et cé fai que va tant qu'âo pompon,
Lè botons dâo chacot, lè duè jurdiulairè
Qu'on crâisivè dévant, que fasâi tant bio vairè.
Faillâi bailli on coup âi dou bets dâo fourreau,
Ao sabro', à sa pognâ; et po que tot sâi biau,

On pegnive avoué soin lè frindzès d'épolettès
Et ye faillâi doutâ lè cabosse âi musettès.

Lè trompettes, tambou, musiciens et sapeu
N'aviont min dè fusi à potsi per tsi leu;
Mâ cein n'eimpatsè pas que l'aviont prâo à féré;
Et potsi n'instrumeint n'est pas petite afféré;
Kâ faillâi tot teni: pompès, recouquelion
Eimbouchure, pistons, instrumeint, pavillon;
Lo vilhio cor dè chasse et sa lottâ d'allondze
Dein quiet faillâi socliâ on boquenet d'épondze;
Lè pliaquès, la timballe et la granta serpeint,
Et lo tsapé chinois, que faillâi reluiseint!
Et cliâo pourro tambou! L'ein faillâi dâi manâirès
Po nettiyi la tièce et bliantsi lè coussairès,
La détrau, lo faordâi dè cliâo sapeu barbus
Que noutrè fédéraux ont met dein lo rebus!
Tot cein pregnâi dâo teimps. Ora, po lè piquiettes
Cliâo terriblio troupiers, espèce dè Janettes,
N'aviont diéro' à potsi; n'étiot pas dâi lulus
Fotus dè maniyl lè gros bâtons bornus.

Et la granta teniâ! Faillâi que le sâi presta,
Kâ n'étâi pas quiestion dè la petita vesta
Ni dè tsausse ein grisette, ein tridzo, ein couti;
N'étâi pas dein cé dzo qu'on sè poivè veti
Avoué dâi patalons dè tâila dè mènadzo
Coumeint por exerci la demeindze âo veladzo
Yô sein lè z'épolette on poivè bin allâ.
Même âi rasseimbliémeint, on lâi vouâitivè pas;
Tsacon lâi partessâi vetu, met à sa guisa;
Mâ lo dzo dè revua', ah! n'étâi pas 'na risa;
Faillâi mettrè l'habit, lo patalon dè drap
Et pi que n'iaivâi pas! sè faillâi mettrè âo pas.
L'est po cein qu'âo sélâo tsacon peindâi sè z'harde
Po lè mettre ein état, et faillâi preindrè garde
Que cliâo marquès qu'étiot alliettiâre âo collet,
Ao bounet dè police, âo sa et âo pantet:
La grenarda, lo cor dè chasse âo bin l'étâila,
Qu'on fasâi dè flanelle âo bin dè finna tâila,
N'ausson pas décampâ; kâ vo vo soveni
Qu'on recognessâi bin totè lè compagni
Rein qu'ein vouâiteint clia marqua' âo cou dâi militéro;
L'étâila sè mettai por ti lè mouscatéro;
La grenarda montrâve âi dzeins lo grenadier,
A mein que lo sordâ ne fussè calonier;
Tandi que la trompette, on petit cor dè chasse,
Dâi galés vortigeu, indiquâvè la race.

(La suite à deçando que vint).

G.-C. D.

Philippe Grisot

DIT BATAILLE

ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

VII

Quelques instants après avoir quitté Jean, Philippe, arrêté sur la place de la Palud, et se demandant où il allait diriger ses pas, se trouva tout à coup en présence de son oncle Daniel, qui dirige, dans les environs de Lausanne, une des fermes les plus importantes de la contrée.

— Tu es encore ici, Philippe, lui dit-il d'un ton sévère. J'ai vu ton père hier, qui m'a mis au courant de ta belle conduite. N'en rougis-tu pas de honte, dis ?

— Ecoutez-voir, oncle, faut pas déjà vous fâcher..... Je vous raconterai l'affaire.

— Il suffit, j'en sais assez comme cela. J'ai une commission à faire à la Cité; viens un peu avec moi, je veux te parler.

Ils mirent au moins vingt minutes à monter le grand escalier qui conduit à la Cité. L'oncle en profita pour administrer à Griset un savon dont il se souviendra. En arrivant sur la terrasse de la Cathédrale, il conclut en ces termes :

— Je t'ai parlé maintenant comme un parent devait le faire. Si tu as encore un peu de cœur et d'énergie, un peu de respect et d'amitié pour tes vieux parents, tu suivras mes conseils. Dans le cas contraire, souviens-toi bien que tu ne devras plus jamais m'adresser la parole!

— Eh bien, oncle, fit Griset en baissant la tête, vous avez raison... Je vous ai toujours respecté, vous savez, parce que vous êtes franc comme l'or!... J'ai pensé à tout ça depuis que Jean est venu; ça m'a un peu rebouilli, et je vous promets que c'est fini... Je sais bien qu'on peut pas toujours se dominer; mais j'ai une idée... Je vous dis que c'est fini. Merci pour vos bonnes raisons.

— Touche là, dit l'oncle en lui tendant sa forte et large main, ta résolution me fait plaisir! Avoue, ajouta-t-il plus bas et d'un ton affectueux, avoue que si tu t'étais conduit comme un garçon rangé et travailleur, tu n'aurais pas eu de peine à trouver un bon parti; tu serais sans doute marié, papa, peut-être, et heureux.

— Tout ça, c'est vrai.

— On ne peut pas toujours se dominer, dis-tu : on le peut toujours quand on le veut.

— Eh bien, oncle, c'est pas pou dire, mais j'ai essayé bien des fois.... t'assure!... On boit un verre avec un ami, puis deux, trois... C'est comme ça si agréable, qu'on croit pas faire mal... Aloo, quelquefois, c'est vrai, on va trop loin.

— On va trop loin.... Dis-moi, mènes-tu quelquefois ton cheval à la fontaine?

— Coco?... aloo!

— Eh bien, quand il a pris la quantité d'eau qui lui est nécessaire, peux-tu lui en faire boire davantage?

— Ouais! y file à l'écurie... Eh! la gentille bête, il a un trot!...

— Je ne parle pas de cela. Encore une fois, quand il s'est désaltéré, continue-t-il de boire?

— Non, non.

— Cette bête est donc plus raisonnable que toi, qu'en dis-tu?

— C'est vrai, pourtant, y paraît que nous avons soif plus longtemps... sais pas... A propos, oncle, y faut que je vous dise... vous savez que... je vous dirai franchement... ma mère m'avait donné de l'argent pour payer un intérêt à la tièce hypothécaire, aloo, j'ai été comme ça avec des amis...

— Je te vois venir, tu l'as dépensé?

— Je ne sais pas comment ça s'est fait, mais ça file si tellement vite par ce Lausanne...

— Tout cela n'est rien si tu tiens ta promesse, si tu te corriges.

— Oh! pour ça... ayez pas peur!

— Eh bien, sois tranquille, je paierai cela demain, sans faute. Tu me le rendras sur tes économies. Attends-moi; je vais renouveler mon abonnement à la *Revue* et nous irons prendre quelque chose ensemble.

Quelques instants après, ils entraient dans un petit établissement : « Deux cassis », fit l'oncle, en tirant à lui un tabouret. Griset tendit l'oreille, mais ne comprit pas; il n'avait guère l'habitude de ce genre de boisson. Cependant, il n'osa faire aucune observation.

— J'aime beaucoup le cassis, fit l'oncle; c'est sain et ça désaltère beaucoup mieux que le vin.

— C'est pas mauvais, répond Philippe, mais ça paraît tout de même un peu épais à la bouche.

Le cafetier, qui était une ancienne connaissance, s'approcha et lia conversation.

Tout à coup, l'oncle voyant passer un ami d'enfance, actuellement employé dans l'administration cantonale, se lève et va frapper à la vitre.

— Oh! c'est inutile, dit le pintier d'un air navré, il ne viendra pas.

— Mais je le connais, c'est un ami!

— Ce serait bien votre frère, il ne viendra pas.

— Mais, pourquoi, que voulez-vous dire?...

— Et l'article 3!!!

L. M. (A suivre.)

Simple remarque sur la lune. — Que de fois n'avons-nous pas entendu demander, quand la lune brille au ciel comme en ce moment :

— Est-ce que la lune croît, ou bien décroît-elle?

Il y a un moyen mnémotechnique bien commode de répondre, et il n'exige aucune connaissance cosmographique.

La lune dessine un grand D lumineux ou un grand C, suivant qu'elle est croissante ou décroissante.

Il suffit donc de prendre la contre-partie de ce qu'on voit. Si notre satellite figure un D, elle croît; si elle figure un C, elle décroît.

Maintenant elle dessine un D incliné, donc elle croît; à la fin du mois, après la pleine lune, le D sera renversé et le C prendra la place du D. Nous serons dans le déclin.

La cause du renversement de la convexité éclairée est facile à comprendre, puisqu'au début et à la fin de la lunaison la lune occupe dans son orbite deux positions symétriques inverses par rapport à la terre. Elle était à gauche du soleil, elle sera ensuite à sa droite. Le soleil éclairait sa convexité à gauche, il l'éclairera ensuite à droite; donc on aura un D lumineux pendant la croissance et un C à la décroissance.

Le pétrole contre les insectes. — Le pétrole a une action souveraine contre les insectes, aussi bien contre ceux qui s'attaquent aux plantes qu'aux parasites des animaux. Mais, en raison même de sa grande efficacité, il convient de ne l'employer que modérément.

Pour détruire les vers blancs, un verre à liqueur de pétrole par arrosoir d'eau suffit; pour les cour-